

PAUL-ERNEST DE RATTIER

Paris n'existe pas

Notes et annexes de
LAURE A. BORDONABA

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2013

Cet ouvrage a paru pour la première fois en 1857 à
Bordeaux, à l'Imprimerie de Balarac Jeune.
© Éditions Allia, Paris, 2013.

PRÉFACE

IL faut aujourd'hui que je fasse mon coup d'État littéraire. Las de faire antichambre dans le vestibule de la gloire, cette fière princesse dont le thalamus¹ est inaccessible pour tant d'êtres humains, las de mesurer les cent pas à la porte froide, sourde et muette de la fortune, cette autre sulthane méprisante et bizarre dans ses choix, je veux les violenter toutes deux, les terrasser par un croc-en-jambe suprême ou laisser ma dépouille opime suspendue à leur autel.

Je vais soutenir une thèse condamnée d'avance, car si je réussissais à la prouver, l'empire de l'art, de la poésie et de l'éloquence serait à moi. N'importe, prouvons toujours, essayons de prouver du moins, et il jaillira de ces essais de preuve, quelques étincelles, quelques étranges splendeurs de vérité et de vie ; on sait que la lumière gît aussi éclatante dans les veines d'albâtre du petit caillou ramassé sur la voie, que dans la roche granitique et grandiose des montagnes.

1. La chambre à coucher, le lit. (Toutes les notes sont de L.A.B.)

Je viens donc, ô Paris! te jeter un défi homérique, moi inconnu de toi, moi sauvage et peau-rouge arrivant de ma savane un bâton blanc à la main. Je viens te prouver que tu n'existes pas. Mais, patience, je le prouverai de manière à ce que tu sois content et satisfait, de manière à ne pas te voler ton argent et ton admiration et ton amour... Ah! si tu voulais me donner seulement un atome de ces deux derniers trésors, comme je les emporterais précieusement et jalousement dans ma cassette la plus intime!

Plein de foi à toutes les choses belles et saintes, à la religion, à l'autorité, à la France, à l'avenir, je déploierai bien large, bien radieux au vent et au soleil le drapeau de ces croyances: mais plein de sympathie affectueuse pour toutes les opinions sincères, plein d'un tendre amour pour tous les hommes, mes frères tous, tous comme moi les fils d'Hevah la blonde, je me ferai un crime et un remords de blesser qui que ce soit ou quoi que ce soit. L'erreur candide est encore un objet de respect pour moi.

Allons sans plus tarder, mon stilet, fais-moi de Paris une mère et une patrie. Prouve que s'il n'existe pas à la façon dont je veux l'entendre, il existe doublement et triplement pour la béatification de l'art, pour l'assomption de

la jeunesse pauvre et qui a languï dans son sein hospitalier, mais qui n'a jamais consenti à s'abandonner à la désespérance, jeunesse vouée à la gloire ou à l'oubli selon le verdict que ce grand fantôme va rendre.

Je l'attends avec confiance, ce verdict, j'attends le mot fatal et définitif que va prononcer sur moi le juge condamné à mort dans mes pages, et ressuscité peut-être plus splendide et plus triomphant, après trois jours, ou quelques pages de sépulture.

Mon luth est d'accord, le *sol* je l'ai saisi sur la pénultième corde, entonnons la cantilène.

PARIS n'existe pas.

Ce grand Paris, capitale du monde, auprès duquel Athènes, Rome, Memphis, Babylone, n'étaient que des bourgades provinciales, ce Paris qui a fait et défait l'univers plusieurs fois, comme on fait et défait une couche; ce Paris rêve de tout homme venant en ce monde, et de tout homme arrivé aux dernières limites du pèlerinage vers la tombe; ambition de tout poète, de tout artiste, de tout conquérant: pôle nord et sud à la fois de la civilisation; ce Paris qu'il faut habiter pour être quelque chose sur cette terre, et hors duquel il n'y a que des barbares arriérés, ou des manœuvres occupés à le nourrir, à le vêtir, à lui déterrer du marbre pour ses palais; ce Paris par lequel on jure comme par Jupiter ou par Hercule, dont les idées sont les idées du globe entier, qui ne souffre pas, cerveau de ce vaste organisme, âme de ce grand corps, qui ne souffre pas qu'on pense autrement que lui et qu'on porte d'autres formes de chapeaux ou d'autres entourures de gilet que celles éditées par ses modistes ou par ses coupeurs; ce Paris qu'ont habité les plus grands hommes du passé et du présent, dans

lequel ont hiverné les tribus les plus étranges de l'univers, et au foyer duquel tous les enfants de la race adamique se sont assis : exilés ou disciples, voyageurs d'un moment ou fils adoptifs, visiteurs de ses merveilles ou quêteurs de ses plaisirs ; ce Paris dont pas une oreille humaine n'a ignoré le vocable, pas un cœur oublié de désirer la vue et le sourire, ce grand, cet immense, cet éternel Paris n'existe pas.

Il n'existe pas, car ce que vous appelez Paris, n'est point le Paris que nous connaissions, que nous étions habitués à jalouser ou à maudire.

Ce n'est point le vrai Paris, l'original Paris, le Paris que rien ne pouvait contrefaire même la Belgique, ce royaume de la contrefaçon¹. Il y a mieux, plus les siècles défilèrent au pas de course, moins ce Paris existera, feindra d'exister, car certes il n'y a plus vestige, même à cette heure, de sa réelle existence.

Un nom seul, relique étincelante ou boueuse, comme on voudra, survit à ce grand décédé, couché de tout son long dans le lit sombre de l'oubli. Et c'est si bien l'oubli que tout le monde croit invinciblement à l'existence de

1. Les éditeurs belges étaient alors connus pour réimprimer des œuvres françaises que le droit d'auteur ne protégeait pas à l'extérieur des frontières avant la loi de 1854.

Paris. Il sera pénible d'ébranler, de détruire ce dogme qui trouverait des témoins au dernier sang, des martyrs.

Afin de mieux prouver que Paris n'existe pas, il faut donc bien révéler au siècle présent, complètement oublieux et ignorant de la véritable figure de Lutèce, ce que c'est que ce Paris, ce vrai Paris dont on a tant parlé et qui fait encore, par son nom seul, palpiter tant de poitrines.

Le vrai Paris est naturellement une cité noire, boueuse, maleolens, étriquée dans ses rues étroites comme dans un habit de lycéen, fourmillant d'impasses, de culs-de-sac, d'allées mystérieuses, de labyrinthes qui vous mènent chez le diable; rejoignant les toits pointus de ses maisons sombres tout près des nuages, et vous jalosant ainsi le peu d'azur que le ciel du nord veut bien aumôner à la grande capitale.

Dans le vrai Paris, l'étranger ou le provincial s'embarrasse dans des pâtés de logis, larges comme la main, et percés néanmoins de myriades de ruelles, comme les galeries d'une taupinière.

Le vrai Paris souffre des palais, il en est plein, mais il colle contre ces palais, contre ces Tuileries, contre ce Louvre, contre cet Institut des cités microscopiques de bois et de terre glaise, autant vaudrait des huttes de castor, et dans ces campements bariolés il entasse une drue population

de marchands d'estampes, de bouquinistes, d'oiseliers, de vendeurs de coquillages, de pâtisseries de Nanterre, de Chevets¹ réduits à la plus simple expression. Il voile les fûts élégants et les sculptures classiques par ces chaumes en plein Paris, et masque d'une façon carnavalesque les lignes de Perrault et de Mansard par des tentures de friperies.

S'il offre à la science, à l'art, à l'étude, des Louvres, comme à la Royauté elle-même, il a soin que ces palazzi soient bien diaprés dans toute la hauteur de leurs murailles d'affiches de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, d'annonces de théâtres, depuis la réclame de la Comédie-Française, cette grande dame, depuis l'Opéra, ce musée momifique des notes d'or, jusqu'à l'infiniment petit Bobino, jusqu'à l'infusoire Folies-Nouvelles².

En a parte, la mignonnerie des formes, la taille enfantine et le séjour en nourrice encore, n'empêchent pas qu'on ait autant d'esprit, parfois, que ses grand'mères, les vieilles scènes, ou ses grands-pères, les vieux tréteaux.

1. Jeu sur Chevet, illustre magasin de comestibles du Palais-Royal réputé pour le raffinement et la variété de sa marchandise.

2. Actuel théâtre Déjazet, 41 boulevard du Temple.